

Grec – Groupe de recherche sur l'extrême contemporain

Prix Murat 2011

11 Aprile 2011 00:00

Alice Kahn, au-delà du roman...

1. “Poupée qui fait du sens”, tel que vous l’avez définie à plusieurs reprises, Alice Kahn, est un personnage inventé ainsi qu’un artiste imaginaire, qui fait tout ce que vous auriez souhaité faire. Etes-vous satisfaite d’elle?

Dans le livre, oui, je trouve qu’elle a rempli son rôle, c’est-à-dire que comme je ne me sentais pas tout à fait romancière, je trouve qu’elle a rempli son rôle de personnage de la vie plus que de personnage de roman. Les petites histoires, les petits coups que je lui fais faire, m’ont amusée. Mais, par contre, dans ma vie, elle n’existe que dans les moments où je suis satisfaite d’elle. Si jamais elle me déçoit, je la mets de côté. Partout où le sens me manque justement, partout où il y a des trous, des blancs où j’ai du mal à rendre cohérente ma vision du monde, à rendre cohérente ma vision des choses, souvent je convoque Alice Kahn et je lui demande de fabriquer du sens. Par exemple, là, vous êtes avec moi, il y a des caramels, il y a un éditeur, il y a le journal Libération, donc, si Alice Kahn était là, elle aurait pu fabriquer une petite histoire à partir de nous tous dans ce bureau et en faire une histoire. Si jamais je n’y arrive pas, alors elle n’existe pas. Alice Kahn existait avant et continue à exister puisque j’ai envie qu’elle continue à faire d’autres choses. Ce n’est pas mon double, mais je lui donne un nom, je lui ai déjà fait faire des choses sous ce nom-là et je vais continuer à lui faire faire des choses sous ce nom-là.

2. Comment faites-vous pour créer une écriture destinée à « laisser une trace de votre présence » ?

J’ai plusieurs sacs à main. Dans chaque sac j’ai deux stylos et deux carnets. Je prends un sac au hasard le matin, j’y mets les choses dont j’ai besoin, mon porte-monnaie, mon téléphone, mes clés, mais il y a toujours cette trace là, comme si c’était l’un des membres d’Alice Kahn, l’un des membre du personnage. Et ce carnet-là, si je l’ouvre, il y aura des choses que j’ai écrit il y a cinq ans, des choses que j’ai écrit hier. Et quand je commence à écrire, je prends tous mes carnets et je regarde un peu au hasard à l’intérieur et, en général, si je trouve une cohérence, je commence comme ça. Et alors, ce que je note dans le carnet, c’est par exemple, une petite fille qui chante une chanson dans le métro ; après, j’entends quelqu’un dans la rue ou dans le supermarché dire quelque chose, je le note. Il y a une expression française qui dit « décrochez la lune » et, l’autre jour, il y avait un petit garçon sur les genoux de sa mère, elle avait des boucles d’oreilles en forme de lune, il était en train d’essayer de les lui décrocher ; je me suis dit que l’expression vient d’un homme qui était un petit garçon qui essayait de décrocher les boucles d’oreille de sa mère quand il était petit, donc je note ça. Voilà, à chaque fois, je note des choses. Hier, j’étais dans un restaurant et j’ai eu une autre idée pour Alice Kahn et donc je l’ai notée. J’écris en collectant des mots dans des carnets que je laisse dans chaque sac, des carnets différents, et après je les prends comme des petits cahiers où je rassemble tout ça et je regarde. De temps en temps je regarde tous les carnets et il n’y a rien du tout d’intéressant, tandis que de temps en temps, pour Alice Kahn, il y avait des trucs bien dans les carnets et donc, je les ai écrits. Voilà.

crois que tout le monde peut faire une lecture de sa vie, une lecture du monde et que, dans ce sens-là, on est missionnés. Même si on discute avec une amie, avec des gens de notre cercle intime, on n'est pas obligés d'être missionnés par rapport à un public, on n'est pas obligés de prendre un micro et d'avoir un message ; on peut être dans un café et avoir un message à dire à quelqu'un et même à une seule personne. Si quelqu'un fait passer un message dans sa vie à son frère cela vaut tout autant qu'un écrivain qui va changer la vie de quinze mille personnes ou qu'un roman à l'eau de rose qui va changer la vie de quinze mille personnes. Je pense que tout le monde devrait essayer de rester dans son intimité, de ne pas forcément se faire publier, pas forcément s'exposer ou bien dans une galerie, dans un musée ou à la télé. Pourtant, c'est difficile aujourd'hui de rester dans son intimité parce que tout le monde a envie de se montrer un peu, d'être reconnu. Mais, je crois que c'est parfois plus intéressant dans un cercle intime de se faire reconnaître.

4. A l'heure actuelle, un objet quelconque peut devenir œuvre d'art selon la place qu'il occupe, tel que le prouvent les aventures de vos personnages. Le critique d'art contemporain n'aurait-il peut-être pas un regard suffisamment attentif pour juger de la valeur d'une œuvre artistique? Quels sont les aspects dans l'art actuel qui vous laissent perplexe ?

Le langage qui se plie au temps. Aujourd'hui, on se plie à tellement de choses, on est obligés de passer par certains tics de langage, par certaines formulations. Tout est prévisible. Aujourd'hui, dans les magazines d'art quel que soit l'artiste, l'endroit où l'exposition a lieu, les critiques disent beaucoup la même chose... il y a des concepts antinomiques, « moderne » et « classique » à la fois. Ce sont toujours les mêmes dualités, les mêmes oppositions. Les artistes sont souvent assignés aux mêmes codes, aux mêmes mouvements. Le type qui dénonce la loi dans tel Pays, qui maltraite les femmes, le type qui dit tout haut ce que les autres pensent tout bas... Dans l'art, il y a des clichés, des états d'esprits et des états d'âme, des évaluations de langage, des évaluations plastiques qui sont systématiques, et des dualités, et même dans la façon de tous les jours de parler. Par exemple, quand on visite un appartement, on dit « c'est un lieu atypique », pour un plancher un peu tordu, de grandes fenêtres et un plafond noir. C'est « atypique ». Il y a des tas de choses comme ça, complètement convenues. Et c'est comme ça pour beaucoup de choses, pas seulement en art. Il y a beaucoup de choses qui ne sont plus aujourd'hui, il y a des gens qui sont déjà morts, on ne s'en rend pas compte. Peut-être qu'en fait la mort, ce n'est pas forcément ce que l'on croit, mais une étape à partir du moment où la vie nous quitte et après, c'est une dégénérescence. Il y a beaucoup de dégénérescences, des gens qui sont « morts », quand ça part dans tous les sens, c'est une espèce de mort.

5. Après cette première trace concrète de votre présence, envisagez-vous de continuer à en laisser d'autres ?

Je suis en train de travailler à un autre livre, mais je ne sais pas si c'est un roman. J'ai l'idée, mais je n'ai pas encore la solution de la forme, je ne sais pas encore très bien comment ça va se présenter. Je sais à peu près ce que je vais dire, mais je ne sais pas encore très bien comment.